In Public domain. Digitization Muthulakshmi Research Academy

BULLETIN D'ÉTUDES INDIENNES

N° 21.1 2003

Ouvrage publié avec le concours
de l'Université de Paris-III

ASSOCIATION FRANÇAISE
POUR LES ÉTUDES INDIENNES

In Public domain. Digitization Muthulakshmi Research Academy

In Public domain. Digitization Muthulakshmi Research Academy

BEI 21.1 (2003) : 255-264

T. GANESAN, Christèle BAROIS

À propos des manuscrits de l'Institut Français de Pondichéry

L'Institut français de Pondichéry abrite une très vaste collection de manuscrits dont une majeure partie relève de la tradition méridionale du mouvement religieux dit Śaivasiddhānta, complétée par une série systématique de copies de manuscrits. Le présent état des lieux de cette collection[1], à l'approche du cinquantenaire de la fondation de l'Institut, est aussi l'occasion d'évoquer brièvement le chemin parcouru, depuis le manuscrit jusqu'à la base de données informatique actuellement en cours d'élaboration, en passant par le livre.

Dans l'Inde du XIX^e^ siècle, les œuvres littéraires furent imprimées sous forme de livres plus volontiers que les traités liturgiques et doctrinaux, ceux-ci étant plus exclusivement destinés aux dévots initiés[2]. Le livre était tenu pour inférieur au manuscrit, support traditionnel de la connaissance rituelle et doctrinale des officiants[3], mais aussi objet de vénération, au même titre qu'une manifestation de la Divinité. Certains textes anciens en témoignent dans des chapitres (nommés *vidyādānaphalam*,

---

1. Il complète les informations disponibles dans les rapports d'activité de l'Institut Français de Pondichéry, dans les introductions aux *Catalogues descriptifs* et dans la présentation du récent CD-ROM de démonstration *Paraṃparā* (sur lesquels voir *infra*).

2. Au début du XX^e^ siècle, les Śaktāgama furent étudiés par John Woodroffe et de nombreux textes furent publiés dans la série « Tantric Texts and Studies » à Calcutta ; on doit à F.O. Schrader la première étude sur la littérature āgamique : *Introduction to the Pāñcarātra and the Ahirbudhnyasaṃhitā*, Adyar Library, Madras, 1916 ; enfin, le Tirupati Tirumalai Devasthanam Committee publia les textes de base de l'école Vaikhānasa. En revanche, les Śaivāgama demeuraient les plus négligés et ignorés des chercheurs : on ne peut guère citer à leur sujet que les éditions traditionnelles en caractères grantha dont nous parlons plus loin. Voir N.R. Bhatt, préface au *Catalogue descriptif des manuscrits*, vol. I, Pondichéry, 1986, Publications de l'IFP (n° 70.1), p. v.

3. « Le rituel dans un temple śivaïte du Sud est toujours accompagné de la récitation (par l'officiant lui-même dans le cas d'un rituel quotidien dont il sait le texte par cœur, par un aide dans le cas de rituels plus rares) du manuel qui lui sert de base : la *paddhati* d'Aghoraśiva en pays tamoul. Tout est lu y compris les indications scéniques, les remarques qui forment des parenthèses, etc. », précise H. Brunner dans « Le *sādhaka*, personnage oublié du śivaïsme du Sud », *Journal Asiatique*, t. CCLXII, fasc. 3 et 4, Paris, 1975, p. 439, n. 86.

In Public domain. Digitization Muthulakshmi Research Academy

« Fruit du don de la Connaissance », ou encore *vidyāpīṭhapratiṣṭhāvidhiḥ*, « Règle de l'installation du trône de Connaissance », où se trouvent aussi bien des descriptions de la préparation matérielle du manuscrit que des prescriptions pour son écriture, etc.[4] Le *Śivadharmottara* par exemple, dans son deuxième chapitre, traite du culte du manuscrit et des fruits que procure le « don de la connaissance » *(vidyādāna)*, c'est-à-dire la transmission du savoir qu'il contient[5]. On y lit en effet :

> « On doit écrire le manuscrit de Śiva avec les lettres [en écriture] nandināgarī, quadrangulaires, munies de 'cornes'[6] régulières, [avec des lettres] ni trop épaisses ni trop fines, dont les membres sont parfaitement [formés], gracieuses, ni trop éloignées ni trop serrées, caractérisées par la *mātrā*, l'*anusvāra*, les ligatures, [l'indication des syllabes] brèves ou longues, etc. »[7]

Le choix de la langue importe peu, semble-t-il, en regard du sens qu'elle transmet : « Celui qui éveille de manière appropriée les disciples grâce aux mots sanskrits, prakrits et par le moyen des parlers régionaux, etc., c'est lui qu'on appelle le guru »[8]. Une équivalence à trois termes montre également le haut rang tenu par ces manuscrits auprès des prêtres : « Tel est Śiva, telle est la Connaissance ; telle est la Connaissance, tel est le guru. Le fruit est le même pour le culte de Śiva, de la Connaissance, du guru »[9].

---

4. À propos des manuscrits, lire particulièrement *Introduction to Manuscriptology*, par R.S. Shivaganesha Murthy, Sharada Publishing House, Delhi, 1996, *Administration of Manuscript Libraries with Special Reference to Sanskrit*, by Bijayanath Mukhopadhyaya, Sanskrit College, Calcutta, 1985 ; *Oriental Manuscript Library - Origin, Development, Management and Conservation*, by H.S. Chopra, National Book Organisation, Delhi, 1995.

5. P. Magnone, professeur de langue et de littérature sanskrite à l'Université catholique de Milan, prépare actuellement une édition critique de ce texte. Les courts passages cités dans le présent article se fondent uniquement sur T 221 et T 510 (le signe T suivi d'un chiffre renvoie à la collection de copies de manuscrits de l'Institut français de Pondichéry). Une étude comparée de différents chapitres issus majoritairement d'Āgama śivaïtes consacrés au culte du manuscrit, à sa « transmission », actuellement menée par Christèle Barois, donnera lieu à un prochain article.

6. *śṛṅga*, litt. « corne », désigne les signes qui notent les voyelles de l'écriture devanāgarī et nandināgarī.

7. *caturaśrais samaiś śṛṅgair nātisthūlair na vā kṛśaiḥ / saṃpūrṇāvayavaiḥ snigdhair nātivikṣiptasaṃhataiḥ / mātrānusvārasaṃyogahrasvadīrghādilakṣitaiḥ / nandināgarikair varṇair lekhayec chivapustakam* (*Śivadharmottara* 02.41-42).

8. *saṃskṛtaiḥ prākṛtair vākyair yaḥ śiṣyān anurūpataḥ / deśabhāṣādyupāyaiś ca bodhayet sa gurus smṛtaḥ* (*Śivadharmottara* 02.03).

9. *yathā śivas tathā vidyā yathā vidyā tathā guruḥ / śivavidyāgurūṇāṃ ca pūjāyāṃ sadṛśaṃ phalam* (*Śivadharmottara* 02.15). On retrouve ce même vers dans le *Śivapurāṇa*, *Vāyavīyasaṃhitā* II 15.21 (les recoupements entre ces deux textes sont en cours d'établissement par Christèle Barois, qui mène actuellement son doctorat, « Les enseignements de la *Vāyavīyasaṃhitā* - Étude de la doctrine et du rituel śivaïtes en contexte purāṇique », dans le cadre d'une bourse d'aide à la recherche de l'IFP).

In Public domain. Digitization Muthulakshmi Research Academy

Comme le rappelle N.R. Bhatt, c'est au début du XX[e] siècle que parurent les premières éditions :

> « At the beginning of the century, some Śaivāgama texts were published at Chintadripet-Madras[10] and at Devakoṭṭai[11]. But these editions were mere reproduction of manuscripts. Further, these books were just distributed to the temple priests and their existence was not known to scholars. The twenty-eight basic texts *(mūlāgama-s)* and the supplementary texts *(upāgama-s)* were just known in enumeration and quotation in works like *Tantrāloka* but their existence was considered as legendary.[12] ».

Ces publications n'étaient pas des éditions critiques à visée scientifique. Leur but était de divulguer gratuitement à des prêtres la connaissance que contenaient ces textes. La publication de ces manuscrits à des fins religieuses encouragea d'autres initiatives[13].

> En 1955, au lendemain de l'inauguration de l'Institut Français de Pondichéry, Jean Filliozat, qui a contribué, avec le soutien du Pandit Nehru, à sa fondation et qui l'a dirigé pendant un quart de siècle, « établit un programme de travail d'une ampleur justifiée par la présence des paṇḍits et par le caractère durable de leur office. Il s'agissait de réunir les documents concernant la religion encore vivante aujourd'hui dans le sud de l'Inde, documents sur les textes, les monuments, etc. L'indianisme européen ayant auparavant travaillé sur le terrain moins qu'on ne le fait aujourd'hui, avait en un siècle et demi élucidé mieux la religion védique antique que la religion médiévale et moderne »[14].

---

10. À l'initiative de Mayilai Alagappa Mudaliar, qui avait sa propre maison d'édition, la Śivajñānabodha Yantraśālai Press, à Chennai. Il publia en particulier le *Kāraṇāgama* (*Purva*°, 1922, *Uttara*°, 1927) et le *Suprabhedāgama* (1928), en écriture grantha.

11. C'est en 1932 à Devakoṭṭai (Tamil Nadu) que fut publié (également en écriture grantha) le *Kiraṇāgama*, par la maison d'édition Śaivāgamasiddhāntaparipālanasaṅgha.

12. N.R. Bhatt (*op. cit.*), p. v.

13. Parallèlement aux éditions scientifiques, la tradition des éditions de traités religieux à destination des desservants de temples se poursuit aujourd'hui : par exemple, l'*Uttarakāmikāgama*, accompagné d'une traduction tamoule de Viśvanāthaśivācārya, fut publié en 1999 par le Ministry of Hindu Religious Endowment of Tamil Nadu Gouvernment, qui en distribua un exemplaire à chaque temple sous son contrôle financier ; cette édition est aujourd'hui épuisée. Ou bien, dans un contexte de divulgation moins institutionnel, Sambandha Śivācārya, chercheur attaché à l'IFP mais également officiant principal d'un temple à Cuddalore (Tamil Nadu), a publié, édité et/ou traduit en tamoul de nombreux textes à destination des prêtres : par exemple, *Bodhāyanopakarmaprayogaḥ*, *Subrahmanyapratiṣṭhāvidhiḥ*, *Viśeṣasandhiprayogaḥ* (édités et publiés), *Vāmadevapaddhati* (édité et traduit en tamoul, publication par la Śaivāgamapāṭhaśālā [école de prêtres śivaïtes] de Tiruppalaivanam), *Vighneśvarapratiṣṭhāvidhiḥ* (édité, publication par Archaka Association).

14. « Jean Filliozat 1906-1982 », de Pierre-Sylvain Filliozat, *BEFEO*, t. LXXIII, Extrait, 1984, p. 8-9.

In Public domain. Digitization Muthulakshmi Research Academy

Pour mener à bien cette entreprise, il était essentiel de collationner toutes les données disponibles, au premier rang desquelles figurent les manuscrits.

Ainsi, jusqu'en 1985, des manuscrits ont été régulièrement acquis par l'Institut. Ils provenaient de collections privées de prêtres et de quelques monastères du sud de l'Inde, au Tamil Nadu mais aussi au Karnataka (Dakṣiṇakannaḍa District). Les prêtres qui les possédaient les considéraient comme des trésors appartenant à leur patrimoine familial. Peu furent donc cédés spontanément. La promesse d'une édition future fut souvent un argument décisif. Souvent, une rétribution monétaire était demandée. Unanimement respecté, N.R. Bhatt, aidé ensuite par S. Sambandha Śivācārya[15] et d'autres paṇḍits extérieurs à l'Institut, ont mené ces recherches et négociations, suscitant de multiples aides et faisant partager son enthousiasme. Si les prêtres refusaient de se séparer de leurs manuscrits, des paṇḍits se rendaient chez eux afin de les copier (toujours en écriture devanāgarī). Mais généralement les propriétaires acceptaient de les prêter pour une courte période, le temps pour les paṇḍits de l'IFP de les recopier. Des manuscrits appartenant à d'autres bibliothèques – Government Oriental Manuscripts Library (Chennai), Adyar Library (Chennai), Trivandrum Oriental Research Institute (Trivandrum), Sarasvati Mahal Library (Tanjavur), Oriental Research Institute (Baroda), Sarasvati Bhavan (Varanasi), etc. – furent également copiés sur place. Cette collecte systématique a cessé après 1985, mais des photocopies de manuscrits provenant d'autres bibliothèques indiennes ont, depuis cette date, continué à enrichir le fonds.

Aujourd'hui, la collection de l'IFP compte 8 600 liasses de feuilles de palme environ (dont 360 liasses de textes originellement sur papier, copiés par les possesseurs des manuscrits eux-mêmes pour leur propre usage), ainsi que 1 144 copies de manuscrits (« transcripts »), sur papier, en écriture devanāgarī. Chaque liasse comprenant plusieurs textes, le nombre total de textes est évalué à 70 000 environ. Ils ont été écrits sur une période de trois siècles (certains remontent au XVIII^e siècle, en majorité ils datent du XIX^e siècle), et réclament des soins particuliers (brossage régulier et application d'huile de citronnelle) afin de lutter contre les attaques (humidité, insectes...) dont ils sont l'objet[16]. Depuis 2003, ils sont entreposés dans une salle de conservation à température constante.

---

15. Cf. note 13.

16. R.S. Shivaganesha Murthy (*op. cit.*), chap. IV, p. 77 : « The care of manuscripts pre-supposes a knowledge of the conditions for their destruction. They are, generally speaking : time, fire, water, heat, dust, humidity, atmosphere, gases, fungi, ants, rats and last but not the least, human beings. » Le saccage du Bhandarkar Oriental Research Institute (Pune) ou la dévastation de la Mahendra Sanskrit University (Dang District, Népal) sont des exemples récents de destruction de manuscrits par des hommes, observée déjà au X^e siècle par Rājaśekhara (*Kāvyamīmaṃsā*, chap. X).

In Public domain. Digitization Muthulakshmi Research Academy

Les langues employées se répartissent comme suit : 6 850 liasses contiennent des textes en sanskrit, 1 200 en tamoul ou en tamoul et sanskrit[17], 115 en telugu ou tamoul et telugu, quelques-unes en malayālam et kannaḍa. Différentes écritures sont utilisées[18] : une grande partie des manuscrits (environ 60 %) est en grantha (variante de l'écriture tamoule utilisée dans le Tamil Nadu pour transcrire le sanskrit à partir du VI^{e}), quelques centaines en écriture tuḷu ou tigaḷāri (écriture employée dans le Karnataka, qui contient des éléments de malayālam, de grantha et de kannaḍa), en caractères telugu, malayālam, nandināgarī (écriture proche de la devanāgarī utilisée au Karnataka). Une liasse est en écriture oriya, un autre manuscrit en écriture singhalaise (vieux de trois siècles, il semble que ce soit le manuscrit le plus ancien). Seules les copies de manuscrits sont en écriture devanāgarī.

Le nombre de manuscrits par sujet a été évalué, ce qui permet d'appréhender l'ampleur et la richesse de la collection, même si les chiffres donnés ci-dessous sont approximatifs, dans l'attente de l'achèvement du catalogage en cours :

Śaivāgama (1 890 manuscrits)
Stotra et Māhātmya (1 360 manuscrits)
Mantra et Prayoga (1 570 manuscrits)
Jyotiṣa (434 manuscrits)
Smṛti et Paddhati (310 manuscrits)
Purāṇa (220 manuscrits)
Veda (187 manuscrits)
Rāmāyaṇa (192 manuscrits)
Kāvya (160 manuscrits).

Les manuscrits en langue tamoule concernent particulièrement la médecine traditionnelle du sud de l'Inde, la grammaire tamoule, le Tēvāram, le Śaivasiddhānta et les Sthalapurāṇa, mais on ne dispose pas de statistiques par groupe thématique.

L'essentiel des 1 144 copies papier est constitué par les Āgama qui forment les textes de base du système Śaivasiddhānta, des textes de doctrine et des manuels de rituel du Kerala. Les autres sujets sont :

Vyākaraṇa (37 copies de manuscrits)
Śilpa (26 copies)
Viśiṣṭādvaitavedānta (15 copies)
Vīraśaiva (19 copies)

---

17. Texte original en sanskrit, explications et commentaires en tamoul par les prêtres possesseurs des manuscrits. Par exemple, le manuscrit n° 170 contient le texte sanskrit du Jñānapāda du *Pauṣkarāgama*, avec un commentaire en tamoul de Kumārasāraṅgadeva.

18. Voir R.S. Shivaganesha Murthy (*op. cit.*), p. 13 et suiv., pour un inventaire des écritures des manuscrits disponibles aujourd'hui en Inde.

In Public domain. Digitization Muthulakshmi Research Academy

Mantraśāstra (15 copies)
Purāṇa (17 copies)
Yoga (14 copies)
Śāktatantra (6 copies)
Pāñcarātra (8 copies)
Dvaitavedānta (8 copies).

Le travail systématique d'identification des textes a commencé en 1981. Une base de données est en cours d'élaboration, qui, à terme, embrassera l'ensemble de la collection[19]. Elle se poursuit sous la conduite de T. Ganesan, chef de projet, secondé par M.S. Sambandha[20], chercheur, et M. Deviprasad, chargé du catalogage et de la saisie. Elle est maintenant partie intégrante du vaste projet national « National Manuscript Mission » (NMM), programme qui vise à étudier et répertorier autant de collections que possible sur le territoire indien, et, en l'occurrence, dans le Tamil Nadu et sur le territoire de Pondichéry[21]. Cette base de données est menée selon la même méthode d'identification des textes mise en œuvre pour les quatre *Catalogues descriptifs* parus à ce jour. Le premier volume du *Desriptive Catalogue of Manuscripts in the French Institute of Pondicherry* a paru en 1986, suivi de trois autres :

vol. I, Mss. 1-115, edited by V. Varadachari (preface by N.R. Bhatt), Pondichéry, 1986 (IFP n° 70.1) ;

vol. II, Mss. 116-275, edited by V. Varadachari (preface by N.R. Bhatt), Pondichéry, 1987 (IFP n° 70.2) ;

vol. III, Mss. 276-335, edited by V. Varadachari, Pondichéry, 1990 (IFP n° 70.3) ;

vol. IV, Mss. 376-475, edited by F. Grimal and T. Ganesan, Pondichéry, 2002 (IFP n° 70.4).

Le premier volume comprend le descriptif d'environ 700 textes, les trois autres d'environ 1 000 textes ; ils constituent les outils actuellement disponibles, mais ne couvrent que 6 % du nombre total de liasses. On peut évaluer aujourd'hui à environ 65 % le nombre de textes identifiés et intégrés à la base de données. Un CD-ROM de démonstration intitulé *Paraṃparā. A Digital Archive to the Manuscripts in the French*

19. Étant donné l'ampleur de la tâche, il n'y a pas encore d'inventaire complet détaillé de la collection de l'IFP, mais il existe une liste manuscrite qui répertorie tous les textes de la collection d'après leur titre uniquement, c'est-à-dire de manière succincte et indicative. Cette liste est consultable à l'IFP.

20. Cf. note 13.

21. Cf. *Instituts français de recherche en Inde. Rapport d'activité 2003*, p. 51 (disponible sur le site www.ifpindia.org).

In Public domain. Digitization Muthulakshmi Research Academy

Institute of Pondicherry, par F. Grimal, D. Goodall, N. Dejenne, R. Datta[22], éclaire son fonctionnement et propose des reproductions photographiques de manuscrits ainsi qu'une introduction à l'écriture grantha.

La méthode descriptive est la suivante : l'étude de chaque manuscrit contenant plus d'un texte débute par une description générale du manuscrit et la liste des textes qu'il contient. En effet, le nombre de textes contenus dans une liasse est très variable : un texte unique, par exemple le *Hālāsyamāhātmya*, manuscrit n° 249, 129 folios, ou de nombreux petits textes, par exemple la liasse n° 91, 312 folios, qui comprend 55 textes différents. Chaque texte est ensuite décrit séparément. Le titre (généralement inscrit en tête, dans la marge), le colophon ou l'interpellation (au vocatif) de l'auditeur par l'enseignant (dans le cas des Āgama proprement dits)[23] sont les indices majeurs qui permettent l'identification des textes. Certains manuscrits, endommagés, ne laissent lire que des fragments de texte. D'autres (qui s'étendent sur peu de folios) ont la forme de textes āgamiques sans qu'il soit possible de définir le contexte précis dans lequel il convient de les replacer : ils sont alors classés sous l'appellation générale d'*āgamavacana*. Cette phase de lecture et d'identification donne lieu à des recoupements non seulement avec des textes déjà publiés, mais aussi avec des manuscrits encore inédits de l'IFP ou d'autres bibliothèques. Les fiches d'identification des textes comprennent également une description matérielle du manuscrit : support, dimensions (les feuilles de palme larges sont nommées traditionnellement *śrītāla*, les plus étroites, *tālapatra*), écriture, nombre de lignes et de folios. Cette notice est suivie de la reproduction translittérée du début et de la fin du texte.

Un index des sujets qui se fonde à la fois sur les Āgama déjà publiés par l'IFP et sur un nombre important de manuscrits et copies de manuscrits non publiés est également mis sur support informatique. Ce projet, initié par les paṇḍits T. Ramanujan et R. Subrahmanian, a été nourri activement pendant une période de quinze ans. Il représente un outil de grande valeur, particulièrement en ce qui concerne le rituel : des

22. Publication du Département d'Indologie n° 90, 2002, Institut Français de Pondichéry, École Française d'Extrême-Orient, AMM Foundation.

23. « On sait que les textes canoniques du śivaïsme, *mūlāgama* ou *upāgama*, se présentent toujours comme des dialogues entre d'une part un 'enseignant' — Śiva lui-même ou un intermédiaire transmettant son enseignement – et de l'autre un ou plusieurs "auditeur(s)" divin(s) ou humain(s). [...] L'auditeur, généralement spécifique à un texte, est désigné comme tel dans les listes de textes canoniques ; il est souvent signalé par le titre même de l'ouvrage : ainsi celui de l'Ajitāgama rappelle que cet Āgama a été enseigné à Viṣṇu l'Invaincu. La présence d'un nom au vocatif permet ainsi de déterminer ou de confirmer l'attribution du passage où il apparaît à un texte défini » (Introduction à la traduction du *Rauravāgama, un traité de rituel et de doctrines śivaïtes*, par B. Dagens et M.-L. Barazet-Billoret, Pondichéry, 2000 (IFP n° 89.1), p. ix-x).

In Public domain. Digitization Muthulakshmi Research Academy

parallèles entre des rites (initiation, fêtes de temple, par exemple), certains peu connus car plus rares ou secondaires (par exemple le rite *praveśabali,* contenu dans le rituel d'installation) mais dont des développements apparaissent dans différents textes, peuvent être aisément confrontés.

De même est en cours d'achèvement un index des demi-vers āgamiques fondé sur un nombre important de textes publiés ou inédits, dont voici la liste : *Kalottarāgama* et *āgama* dits de *Kiraṇa°, Kāraṇa° (Pūrvabhāga), Pauṣkara°, Mataṅgapārameśvara°, Mṛgendra°, Raurava°, Vātula°, Suprabheda°, Netratantra, Devīkālottara°, Bhogakārikā, Malinīvijayottara°, Sarvajñānottara°, Sārddhatriśati-kālottara°, Svacchandra°, Nareśvaraparīkṣā, Paramokṣanirāsakārikā, Spandakārikā, Ratnatraya*. Instrument conçu à l'origine pour faciliter l'identification des manuscrits, il est d'une extrême utilité, en particulier pour l'établissement des textes.

Au début de son introduction à l'édition critique du *Rauravāgama* par N.R. Bhatt, en 1961[24], Jean Filliozat écrit : « Les Āgama çivaïtes forment une partie jusqu'à présent très négligée de l'ensemble des littératures sanskrites. » Concluant la présentation qu'il fait de ce travail pionnier, il précise: « La recherche systématique dans le domaine des Āgama çivaïtes et de l'ensemble des textes similaires des autres traditions hindoues [...] s'impose donc aujourd'hui, et la présente édition vise à inaugurer l'effort nécessaire à leur utilisation pour une connaissance plus approfondie et plus complète de l'hindouisme, de l'Inde et des contrées où sa culture a été connue. »

Effectivement, éditions critiques, traductions françaises, études ont été publiées depuis l'édition pionnière de N.R. Bhatt, l'un des piliers de cet ample projet d'éditions des traités Śaivasiddhānta. Mais le fonds de l'IFP conserve nombre de manuscrits d'Āgama encore inédits à ce jour (*Yogajāgama, Cintya°, Sūkṣma°, Sahasra°, Aṃśumān°, Vijaya°, Svāyambhuva°, Vīra°, Vimala°, Candrajñāna°, Acintyaviśvasādākhya, Dviśatikālottara°, Niśvāsakārikā*). Aussi le projet de publication des Āgama[25] engagé au lendemain de la fondation de l'IFP poursuit-il sa marche : le premier volume de l'édition

24. J. Filliozat, « Les Āgama śivaïtes », introduction à l'édition critique du *Rauravāgama,* par N.R. Bhatt, vol. I, Institut français d'Indologie, Pondichéry, 1961 (n° 18) ; sur les Āgama, se reporter également à N.R. Bhatt (*op. cit.*).

25. Les premières éditions critiques d'Āgama ont été établies par le paṇḍit N.R. Bhatt avec l'aide notamment des paṇḍits T. Ramanujan, R. Subrahmanian (*Raurava°, Mṛgendra°, Ajita°, Mataṅgapārameśvara°,* etc.). Dans le catalogue des publications de l'IFP (disponible sur le site www.ifpindia.org), on trouvera notamment les références des éditions critiques d'Āgama, mais aussi plus généralement des études sanskrites et tamoules publiées à ce jour.

In Public domain. Digitization Muthulakshmi Research Academy

critique du *Dīptāgama* (qui en comprendra trois) vient de paraître[26]. D'autre part, l'édition critique (fondée sur quatre manuscrits dont deux issus de la collection de l'IFP) et la traduction en anglais par T. Ganesan du *Śivajñānabodhopanyāsa* de Nigamajñāna devraient également voir le jour en 2004. Cette publication s'inscrit dans un projet à long terme de ce chercheur : tenter de retracer un historique de l'école Śaivasiddhānta au Tamil Nadu, dont le rôle philosophico-religieux est important depuis plus d'un millénaire, sous l'angle conjoint de l'évolution du rituel āgamique et du développement des doctrines philosophiques.

Comment le Śaivasiddhānta est-il pratiqué aujourd'hui dans les temples ? Comment les manuscrits y sont-ils utilisés ? Les questions qui concernent l'évolution de la religion de Śiva et son exercice de nos jours, en corrélation avec les textes, restent en effet un domaine encore insuffisamment exploré, qu'il convient de développer[27]. Un nouveau projet de l'IFP intitulé « La tradition purāṇique dans la culture de l'Inde du Sud »[28] y pourvoira partiellement, qui s'appuiera en particulier sur une catégorie de textes très bien représentée dans la collection de manuscrits de l'Institut, les Sthalapurāṇa (« [récits] antiques attachés à un lieu [saint] »), appelés également Māhātmya (« célébrations [d'un lieu saint] ») ; l'étude de certains de ces textes (éditions critiques et traductions) s'accompagnera d'enquêtes de terrain menées pour définir leur entourage culturel[29].

Le *Śivadharmottara* relève les atteintes dont la « Connaissance » est l'objet et fait l'éloge de celui qui la restaure :

---

26. *Dīptāgama*. Édition critique, tome I, chapitres 1 à 21, Pondichéry, IFP, 2004 (Publications du département d'indologie n° 81.1). Par Bruno Dagens, Marie-Luce Barazet-Billoret et Vincent Lefèvre, avec la collaboration de S. Sambandha Śivācārya.

27. Voir H. Brunner, « Importance de la littérature āgamique pour l'étude des religions vivantes de l'Inde », *Indologica Taurinensia*, vol. III-IV, Torino, 1977, p. 107-124. À la fin du XIX^{e} siècle déjà, rendant compte devant l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres de la mission qu'il avait effectuée en Inde de 1895 à 1897, Alfred Foucher signalait tout l'intérêt « des textes relatifs au Çaiva-darçana, à ce système çivaïte, mi-philosophie et mi-religion [...] qui est en honneur parmi les pandits du Kachmir » ; et il appelait à en étudier aussi les contreparties et manifestations vivantes dans le sud de l'Inde.

28. Proposé conjointement par les Universités de Paris-III (Équipe Lacmi), de La Trobe (Department of Asian Studies) et de Louvain (Institut orientaliste), il devrait être effectif dès 2005. Il a pour objectif principal l'analyse de textes purāṇiques de l'Inde du Sud, et recherche dans quelle mesure ces textes sont la mise en forme littéraire d'une interaction culturelle entre le Nord et le Sud dans le domaine des idées et des croyances.

29. Différents travaux de même nature à partir des textes appelés *sthalapurāṇa* ont déjà été menés dans le cadre de l'IFP, par exemple : *Gāyā Māhātmya* édition critique, traduction française et introduction par Claude Jacques, Institut Français d'Indologie, Pondichéry, 1962 (PIFI N° 20) ; *Uttaramērūr. Légendes, Histoire, Monuments* par François Gros et R. Nagaswamy avec le *Pañcavaradakṣetra māhātmya* édité par K. Srinivasacharya, Institut Français d'Indologie, Pondichéry, 1970 (Publications IFI N° 39).

In Public domain. Digitization Muthulakshmi Research Academy

> « Détruite par le temps [ou] par la négligence, la Connaissance de Śiva dont les lettres sont manquantes ou en excès et qui est mal écrite par les [hommes] stupides, dont la récitation est apprise avec négligence, qui est détruite par ceux de peu d'intelligence et enseignée par des maîtres aveuglés par la fierté et l'orgueil [de leur] savoir, affublée de mots insensés et énoncée à nouveau selon le sens[30], dont le début est en contradiction avec la fin, ennemie de sa propre vue conclusive, détruite complètement du point de vue de la métrique, et dénuée de mots et de signification : [la connaissance] étant défigurée par de tels défauts par endroits, celui qui restaure sa perfection comme auparavant est le guru, connaisseur de l'essence du mantra de Śiva, avisé, il est le seigneur suprême de la Connaissance »[31].

À lire ces réflexions et prescriptions religieuses, le philologue peut puiser matière à un plaidoyer pour l'édition critique des traités, la conservation et le catalogage des manuscrits. Celui-ci, en mettant à la portée de l'ensemble des chercheurs cette collection inestimable sous la forme d'une base de donnés informatique, ne manquera pas d'aviver les études futures.

30. C'est-à-dire « réinterprétée ».

31. *śivajñānasya kālena vinaṣṭasya pramādataḥ / ūnātiriktavarṇasya mūḍhair durlikhitasya ca / pramādādhītapāṭhasya nāśitasyālpabuddhibhiḥ / prajñāvalepamānāndhair ācāryaiḥ bodhitasya ca / vyarthaiḥ padair upetasya punar uktasya cārthataḥ / pūrvottaraviruddhasya svasiddhāntavirodhinaḥ / chandasātivinaṣṭasya śabdārtharahitasya ca / ity evamādibhir doṣair upetasya kvacit kvacit / yaḥ karoti punas tasya saṃskāraṃ pūrvavad guruḥ / śivamantrātmavid dhīmān sa vidyāparameśvaraḥ (Śivadharmottara*, 02.007-011).

In Public domain. Digitization Muthulakshmi Research Academy